



Pumpernickel

in memoriam

L'ANNONCE de la mort du criminel de guerre Maurice Papon (96 ans) est tombée. Il a été condamné à 10 ans de prison en 1998 pour collaboration avec l'occupant nazi et crime contre l'Humanité pour sa participation à la déportation vers les camps d'extermination de 1582 juifs bordelais, dont 223 enfants de 7 mois à 16 ans. Incarcéré en 1999 après avoir fui un pays qu'il a tant (des)servi, il n'a cessé de multiplier les procédures pour semer le doute et la confusion dans les esprits. Il a organisé son insolvabilité, mettant à la charge de l'État (le concernant, on peine à écrire l'État français !) le paiement de la moitié des dommages dus aux parties civiles. Il n'a jamais exprimé le moindre regret, que ce soit à l'égard des Déportés ou en direction des Algériens qu'il a fait torturer en 1956 quand il était à Constantine ou jeter à la Seine en 1961 quand il était préfet de police. Il a été condamné pour port abusif de la légion d'honneur. Il a été en outre député du parti gaulliste de 68 à 78. Maire de Saint-Amand-Montrond, il y pose la première pierre du lycée Jean-Moulin. Il a été ministre de la République entre 78 et 81. Voilà un personnage que l'on se félicite de ne pas avoir eu comme ami.

Pumpernickel

sommaire

<i>in memoriam</i>	p.1	librairie	p.6
<i>secuestrados</i>	p.1	états généraux de la condi-	
chronique	p.2	tion pénitentiaire	p.7
on t'aime, nous !	p.3	question vélo	p.8
actualité sociale	p.4 & 5	les amis de p.	p.8
étienne schmitt	p.6		

DONS/ABONNEMENTS : 1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

Secuestrados

CINQ ANS de captivité pour **Ingrid Bétancourt** et sa directrice de campagne, **Clara Rojas** ! Les FARC déconsidèrent la cause qu'elles prétendent défendre en détenant des personnalités pour les "échanger" contre des "guérilleros" emprisonnés par le gouvernement de Bogota. Les autorités françaises multiplient les manœuvres pour obtenir leur libération. Des collectives sont mobilisées pour appuyer le comité de soutien aux victimes. L'Alsace fait-elle le maximum ? Six communes dans chaque département ont décerné la distinction de citoyennes d'honneur aux deux femmes, mais rien des conseils généraux et régional ! Localement, l'affichage du dé-

compte sur le panneau d'affichage de Pumpernickel n'émeut pas ces "édiles" qui préfèrent organiser une "journée de la femme" dont **Ingrid Bétancourt** est absente.

Ne relâchons pas la pression en nous abandonnant à la facilité de l'égoïsme, au "pragmatisme" des mauvais prétextes face aux bonnes raisons. Interpellons ceux qui prétendent parler en notre nom, contrainsons-les à se situer dans ce drame qui n'épargne personne. La pratique de l'otage ne trouve aucune justification et s'inspire de la barbarie.

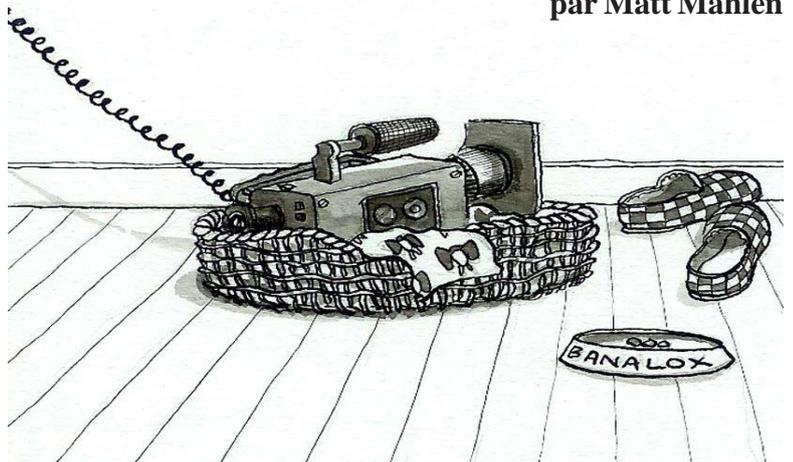
Il n'est pas trop tard, la mobilisation impressionne les preneurs d'otage. Et de quoi aurions-nous l'air si nous n'avions pas fait le minimum, quelle que soit l'issue de ce drame ?

www.ingridbetancourt.com



le "docu" en laisse ?

par Matt Mahlen



Wissembourg : un article décrivant le "Roi" comme "l'un des acteurs majeurs de la vie publique" (?), PLR-DNA du 31/01/07) et l'installation dans le provisoire. **Rendez-vous page 3.**

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon paraît en février, avril, juin, octobre et décembre dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332

pumpernickel@laposte.net
www.pumpernickel.fr

reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"
 Husarenlager 6a – 76187 Karlsruhe

Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement :

1 an, 5 numéros : 3 euros. Soutien : 6 euros

LE FAMEUX PROGRÈS est encore une chimère en politique. Nous ne valons guère mieux que les peuplades archaïques dans ce domaine. Frazer, un ethnologue, rapporte que les anciens rois passaient pour omnipotents dans certaines sociétés. De fait, on leur attribuait la faculté de déclencher des orages, de faire trembler la terre ou de favoriser l'abondance des récoltes, et sitôt qu'une calamité survenait, on en tirait la conclusion que le roi avait perdu son pouvoir et on le chassait du trône en le conspuant et en le maltraitant. Ces peuples étaient superstitieux et violents, et il est vrai que nous sommes exempts de ces affreux vices ; mais ils avaient au moins le mérite de penser que le souverain doit rendre compte de ses actions. C'est là un principe qui est désormais ignoré, et qui a toutes les raisons de l'être, puisqu'il n'a pu naître que dans le cerveau de grossiers sauvages. Aujourd'hui qu'on a institué la démocratie, on se garde bien de vouloir l'améliorer, et à trop vouloir la conserver on risque de la perdre. On choisit les dirigeants, mais on agit ensuite comme s'ils n'avaient jamais gouverné ; quel que soit le bilan de leur mandat, on leur prodigue des honneurs qui sont quelquefois indécents et souvent illégitimes.

Je ne dis pas qu'il faut châtier Jacques Chirac en lui donnant la bastonnade place de la Concorde. Ce serait d'autant plus injuste qu'il a fait tant de merveilles depuis dix ans. Seulement il est juste de récompenser une bonne politique et sage de s'en abstenir dans le cas contraire. Les anciens peuples punissaient les rois pour des calamités naturelles dont ils étaient innocents ; les peuples qui forment les nations modernes devraient récompenser les magistrats pour leurs bienfaits réels, afin d'exciter leur intérêt personnel à favoriser l'intérêt général. Sans cela il n'est guère étonnant que les hommes politiques agissent à leur guise, que le peuple souverain soit lésé, trompé, insulté ou méprisé, que les escroqueries, les scandales et les abus de pouvoir se succèdent, et que l'on soit forcé enfin de multiplier les promesses et de contrôler les médias pour droguer l'opinion publique.

Voilà un glossaire pour illustrer ces propos. Il est un peu court, et il faudra l'étendre à l'occasion.

■ **Cassette** : à Strasbourg, objet légendaire, infaillible et sacré qui enregistre les délibérations du Conseil Municipal et qui a la vertu d'effacer tous les propos intempestifs. En cas de litige, plutôt que d'interroger les humaines créatures qui ont participé ou assisté à la séance, on s'en remet à la cassette pour établir la vérité. Les Anciens consultaient des oracles, les Modernes consultent la cassette.

■ **Délibération** : à Wissembourg, toute action physique visant à approuver la volonté du maire lors du conseil municipal. La marque d'approbation la plus courante est un mouvement rapide, bref et discret de la main droite ; mais des conseillers vont jusqu'à rester complètement immobiles, et il est étonnant que cette manière de délibérer, très hardie et très commode à la fois, ne soit pas plus en vogue.

■ **Enfants de Don Quichotte** : chevaliers des temps modernes qui ont lu trop de romans, et qui prennent des moulins à paroles pour des hommes politiques.

■ **Forces vives** : citoyens méconnus, mais exceptionnels, très puissants, fins connaisseurs de l'intérêt général, et qui reçoivent des vœux pour la nouvelle année en guise de Légion d'honneur. Un maire les consulte quelquefois pour légitimer un projet, car les réunions publiques sont dangereuses.

■ **Génie** : état de grâce provoqué par une victoire électorale. Il peut se manifester par des bons mots. Voir l'article Participation active. Le génie rend poète et c'est ainsi que Ségolène Royal a inventé le terme de bravitude : « *Qui n'est pas venu sur la Grande Muraille n'est pas un brave... et n'acquiert pas la bravitude* ». Ce mot « *c'est de la poésie. Une densité de la pensée qui se traduit dans un mot au moment où il est prononcé* » (relevé par Le Monde, 12 janvier 2007). Voir Muraille de Chine.

■ **Membres de la majorité** : adeptes de la participation active à Wissembourg. Voir Participation active.

■ **Membres de l'opposition** : à Wissembourg, élus faisant partie de la majorité à leur insu. Voir Membres de la majorité.

■ **Muraille de Chine** : lieu d'une élévation spirituelle. D'après Ségolène

Royal, il faut arpenter ses remparts pour être digne d'exercer la fonction présidentielle. Voir Génie et Yad Vashem.

■ **Participation active** : art de délibérer à Wissembourg. Pierre Bertrand, le 23 janvier, à l'assemblée des conseillers municipaux : « *Permettez-moi de vous remercier pour cette participation active à la séance du Conseil Municipal* ». Voir Délibération et Génie.

■ **Politique** : « *J'ai changé quand j'ai visité le mémorial de Yad Vashem dédié aux victimes de la Shoah. Je me souviens d'un long couloir, d'une grande pièce avec des milliers de petites lumières et des prénoms d'enfants de 2 ans, de 4 ans, de 5 ans prononcés à voix basse de façon ininterrompue. C'était le murmure des âmes innocentes. Je me suis alors dit que c'était cela la politique : faire barrage à la folie des hommes en refusant de se laisser emporter par elle.* » Nicolas Sarkozy a divulgué cette définition très juste et très exacte lors de son fameux discours d'investiture. S'il a eu besoin d'être épouvanté par des voix sépulcrales pour faire une pareille découverte, il est à remarquer qu'on applique depuis longtemps cette conception de la politique au Conseil Municipal de Wissembourg. Voir l'article Génie.

■ **Populisme** : vile disposition d'esprit qui caractérise toujours les élus adverses. Lors du Conseil municipal de Strasbourg, le 29 janvier, le vice-maire Robert Grossmann réplique ainsi avec beaucoup d'à-propos aux conseillers de gauche qui demandent des informations sur la gestion du trésor public : « *C'est du populisme* ». Et un conseiller de protester avec indignation : « *Il n'y a qu'à aller sur votre blog, on sait ce que c'est le populisme* ». Marianne reconnaîtra les siens.

■ **Portes de l'hôtel de ville** : à Wissembourg, accès à une vie meilleure. Le tout est de connaître les heures d'ouverture.

■ **Yad Vashem** : lieu d'élévation spirituelle, situé à Jérusalem, où Nicolas Sarkozy a enfin découvert le secret de l'art politique. Voir Muraille de Chine, Génie et Politique.

Wissembourg, on t'aime, nous !

SI «VOTER EST UN DROIT, C'EST AUSSI UN DEVOIR CIVIQUE», on pourrait en dire autant de la présence des citoyens aux séances publiques du conseil municipal dont le déroulement est édifiant (voir page 2). Toujours le même type de pièce et des "premiers rôles" qui s'accommodent de ce *modus vivendi* mou qui fait leur affaire. Éreintant les opposants successifs, ils peuvent donner le change en s'en tenant au respect minimaliste de la réglementation et accréditer la thèse selon laquelle ils sont de "vrais démocrates". Comme ces convocations qui arrivent chez les conseillers d'opposition dans les limites étroites des textes, alors que les employés administratifs municipaux et le porte-plume de l'avatar wissembourgeois de la PLR sont déjà au courant depuis longtemps. De même, aucune concertation entre les différentes sensibilités du conseil municipal pour discuter de l'ordre du jour et donner l'illusion d'une circulation de la parole. On aboutit à des cérémonies sans âme au cours desquelles l'un ou l'autre se croit obligé de faire un bon (?) mot, voire drôle (?) ou mieux encore humiliant pour son adversaire, surtout s'il est faible numériquement. Si cela ne suffit pas, "on" organise une séance avec quelque "expert" qui délivre son oracle à une assemblée mutique et résignée. "On" s'adjoint parfois un ou deux compères dans le public, auxquels la parole est donnée, histoire de palier le manque d'imagination d'élus [que ne lisent-ils le blog de Pumpernickel, cela leur permettra de savoir de quoi on parle et de préparer des questions. Encore faut-il leur préciser qu'ils devront avoir le bon goût de soumettre leurs interrogations à la cellule "communication" du roi qui déterminera leur pertinence].

Ce 23 janvier 2007,

Les choses se sont passées comme ça lors de la présentation, plus d'une heure durant (l'un des adjoints n'en voyait plus le bout et se demandait à voix haute quand il allait rentrer chez lui, oubliant de préciser le montant de ses émoluments), du projet de 7 millions d'euros de rénovation du relais culturel. Peut-on s'interroger sur ces réflexions liminaires selon lesquelles le bâtiment a été laissé sans entretien depuis sa livraison en 1981. Qui est aux manettes depuis cette date ? L'équipe Zoog jusqu'en 1987, l'équipe Andrès pour la régence de 1987 à 1989, et enfin celle du roi depuis cette date, en précisant que les élus de 1989 étaient pour les $\frac{3}{4}$ les mêmes que ceux de 1983. C'est donc la continuité qui a laissé

le bâtiment se dégrader au point qu'il est nécessaire d'engager des dépenses "*qui ne sont pas somptuaires*" a tenu à préciser deux fois le roi. Évidemment, le bienheureux lauréat du concours présidé par un expert local en matière d'architecture en la personne du maire n'aura eu aucun mal à conquérir un public déjà convaincu, mais peu disert. Heureusement, l'association de gestion du relais culturel avait envoyé des membres éminents qui se sont relayés pour poser ces questions à tiroirs qui permettent au héros du jour de se mettre en valeur.

Domage qu'une fois cette mise en scène terminée, "on" n'ait pas eu l'idée d'inviter les victimes de la politique économique des amis politiques du maire de Wissembourg pour interroger ces "édiles" sur leur responsabilité dans le naufrage de l'Imprimerie de Wissembourg qui sonne le glas de 170 ans de savoir-faire local. Sans doute manquait-on de temps.

On aura aussi appris que le maire sait signer des marchés. Seule obligation : en rendre compte *a posteriori*, ce qui reste étonnant pour un régime démocratique. Mais c'est la loi, du moins l'article L.2122-22 du code général des collectivités territoriales. Cette fois, pour le dernier trimestre 2006, c'était "*quelques dizaines de milliers d'euros*", un peu plus de 160 000 pour être précis. Il y en a à qui cela ne fait ni chaud ni froid que d'engager l'argent public sur des sommes qui représentent le salaire de 13 Smicards.

Ronde des écoles

Franc succès pour la mairie parmi les parents d'élèves des écoles primaires ! En décidant de façon autoritaire de jouer aux chaises musicales entre les différentes écoles pour résoudre le problème qu'elle a elle-même créé. Rappelons-nous qu'au début des années '90, suite à la vente de l'école Général-Elie pour un peu plus de 170 000 euros à un privé qui en fera 7 appartements [après qu'il eut été question de la transformer en annexe du Musée Westercamp !], les enfants sont répartis dans les autres établissements. Quelques années plus tard, malgré l'achat d'un bâtiment [maintenant revendu] appartenant à la mairie pour en faire les bureaux de la communauté des communes, l'exécutif de cette collectivité présidée par le 1^{er} adjoint au maire de Wissembourg décide que l'école Ohleyer fera l'affaire. Cédée par la mairie qui redéploie les enfants dans les autres établissements, elle fait l'objet d'un *lifting* qui fera les délices des lecteurs de Pumpernickel [et l'une des causes de ses

ennuis judiciaires] pour la modeste somme de 600 000 euros. Mais, c'est pour mieux préparer le nouveau complexe scolaire projeté à la place des anciens établissements Gummi-Mayer. Les "autorités" affirment que ce n'est qu'une question de mois, au maximum d'années, et que cela va se faire. Ne parle-t-on pas de transformer l'école Wentzel [à débaptiser après la fermeture de l'Imprimerie de Wissembourg ?] en médiathèque dans le cadre de la refonte du quartier, avec la vente de la Synagogue ? Une "réunion d'information" mobilisant l'inspecteur départemental est organisée pour démontrer la pertinence de ce nouveau choix avec "l'argument" que l'on a tant entendu sur l'intérêt (?) des grands établissements. Le projet suit son cours, jusqu'à son abandon, en catimini.

Pendant que ce désordre "s'organisait", les bâtiments de l'ancien lycée étaient vendus pour 275 000 euros à un privé qui en fera 11 appartements qu'il n'hésite pas à qualifier lui-même de prestigieux (?!). Une partie est restée – provisoirement ? – dans le domaine public où l'on a installé la perception, en location, et où viendra (?) l'ONF. Attendons le contre-ordre.

La vie continue et le conseil municipal de fin décembre 2006 nous la rénovation de l'école Wentzel pour un million d'euros pour en faire une école [ça c'est une surprise !]. Pour faire de la place, les enfants iront à Saint-Jean, et l'école maternelle de Saint-Jean serait déménagée boulevard de l'Europe et à Maria-Leszczinska. Comme les distances sont longues (?!), un service de bus sera mis en place pour emmener des enfants de 3 à 5 ans à leur nouvelle école.

On voit déjà la ronde des voitures [puisque la mairie ne fait rien pour en modifier l'usage] des parents allant chercher l'un ici et l'autre là entre 11h15 et 12h00 pour assurer le transport d'enfants que l'on a éloignés du centre de la ville ou de leur habitation. Cette improvisation achève de disqualifier ceux qui se prétendent des gestionnaires rigoureux, bon connaisseurs des dossiers.

Un parent d'élève s'interroge, dans une lettre malheureusement non signée, sur le devenir de la politique en faveur du bilinguisme dont Wissembourg se voulait être le modèle quasi-universel ? Il serait intéressant que les titulaires l'un des palmes académiques l'autre de la légion d'honneur au titre des services rendus à l'éducation nationale nous éclairent. Mais peut-être ne savent-ils pas eux-mêmes où ils veulent en venir, à l'issue de ce mandat qui apparaît être celui de trop.

Actualité sociale

Pas un jour sans "plans" qui se traduisent par des suppressions d'emplois, autant de coups portés à des familles qui voient leur univers d'effondrer, immolées sur l'autel de la rentabilité.

À Wissembourg, les héritiers de l'Imagerie Wentzel mettent la clef sous la porte. À Strasbourg, la chaîne publique régionale sabre dans les documentaires au nom de la loi de

SAVIEZ-VOUS que depuis le 1er janvier 2007, le statut d'auxiliaire de session au parlement européen a disparu ? La mise en place de la "réforme Kinnock" revient à externaliser les tâches accomplies par les "soutiers du parlement", huissiers, déménageurs, chauffeurs et équipes chargée de l'audiovisuel. Notre vice-président de la commission européenne avait décidé de *"remanier en profondeur les pratiques de travail, de les réformer et de les moderniser en mettant en place une politique des ressources humaines modernes, en rationalisant la gestion financière et en améliorant les modalités selon lesquelles la commission fixe les priorités, établit sa planification et gère ses travaux. Autant de recettes pour mieux préparer l'élargissement de l'union et de servir les citoyens européens"* [extraits de la page de présentation du site de cet ancien responsable de l'internationale socialiste, fils d'un mineur et d'une nourrice]. Comme on va le constater, il a géré des ressources en oubliant qu'il s'agissait d'êtres humains.

Démantèlement de l'existant

Il s'est adonné à une mise en pièce de l'existant en recentrant les activités de la commission et du parlement sur "leurs métiers" comme on le dit dans les séminaires des "DRH". L'ensemble des tâches du service audiovisuel est sous-traité à une société privée, moins chère. Cela rappelle les mésaventures du service européen chargé de la traduction du budget. Pendant des années, une grande entreprise nancéenne assurait travail, à la satisfaction générale. Une entreprise a fait une offre 40% moins cher il y a une dizaine d'années, et l'écrimage a commencé, pour faire des économies et donner l'impression qu'il s'agissait de la même prestation... Même chose avec le texte Giscard dit TCE dont les traductions en estonien et en letton ont dû être intégralement reprises pour être intelligibles ! Pour l'audiovisuel au parlement européen, l'entreprise adjudicataire a un cahier des charges minimal, examiné *a posteriori* allant jusqu'à la remise en cause du marché conclu. C'est amusant si ce n'était grotesque puisque ce qui devrait le premier étage de la fusée n'est en fait que le dernier et n'a pratiquement aucune chance d'être activé.

Pour faire ça, l'administration du parlement s'est appuyée sur l'exem-

ple de la commission en prétendant reproduire ici ce qui avait été fait là. Et si les situations n'ont rien de semblable, qu'est-ce que ça peut faire à un dogmatique néolibéral à visage inhumain ? Il y a 27 commissaires nommés par des gouvernements et politiquement irresponsables, les eurodéputés sont 785, responsables devant leurs électeurs, et doivent soigner leur image ainsi que celle de l'institution. Si pour les commissaires l'information n'a de valeur que lorsqu'elle est habillée de propagande, on est au parlement dans une autre cour, et la façon de rendre compte des sessions ne peut être calquée sur celle qui nous délivre les oracles des conclaves des commissaires. Inutile de continuer la comparaison, et il n'y a qu'un néo-travilliste britannique pour nous faire croire qu'il y a une once de vérité dans le verbiage technocratique de ces "spécialistes" en ingénierie sociale.

Solidarité

Il est désolant qu'il ne se soit trouvé qu'un quart des eurodéputés pour appuyer la démarche du personnel qui demandaient le respect du minimum de législation sociale de la part d'une institution qui ne se prive pas de faire la morale au reste du monde, exercice plus facile que de consacrer quelques heures à ses employés pour régler humainement leur situation. Rayer d'un trait de plume des années d'ancienneté parce que l'on rationalise la gestion ? Pas de problème ! Exit !

Les représentants du personnel se sont livrés à un calcul comparatif entre situation antérieure, externalisation et intégration des techniciens en CDI, d'où il ressort que la solution retenue est négative tant pour le parlement que pour les personnels, les seuls qui s'enrichissent étant l'entreprise sous-traitante ! Mais c'est la "logique" de nos "néolibéraux" : se servir au passage en piochant dans la poche des autres. Belle mentalité !

Et l'audiovisuel public ?

Même scénario avec le nouveau directeur de France 3 Alsace. Il a décidé la reprise en main des documentaires pour, comme il le dit dans sa "langue", les déproblématiser (?!). Selon un sondage (durant l'Antiquité, on examinait les entrailles des animaux, et c'était incontestablement plus juste), "les gens" (c'est de nous qu'il parle) qui rentrent du travail recherchent des histoires "vraies" qui se terminent

"bien". Il veulent se retrouver dans la télévision, oublier les tracas qui leur pourrissent la vie, chef qui harcèle, l'actionnaire qui s'engraisse, le grand patron qui licencie ou Jean-Marc Syvestre à 7h20. Finissons-en avec les sujets démoralisants et exposons ce que nous lisons dans les colonnes de la PLR : une Alsace souriante aux paysages enchanteurs, enfants heureux, grands-parents débonnaires, femmes avenantes, ateliers où s'active une main-d'œuvre docile et ponctuelle, fêtes traditionnelles, musique bavaroise, hommes politiques de préférence portant beau, soucieux du bien-être de leurs sujets, euh, pardon, de leurs électeurs, etc. Pour ça, finissons-en avec ces documentaires interminables de 52 minutes et remplaçons-les par des 26 minutes plus digestes, programmés à des heures improbables pour qu'ils ne soient vus par personne. On pourra alors prétendre que c'est inutile.

Riposte

Un collectif de réalisateurs s'est constitué, qui a publié une lettre ouverte sur la "mise à mort du documentaire de création en Alsace" dont on ne présenterait plus qu'une version uniformisée et formatée.

Rappelant que *"depuis douze ans, en Alsace plus qu'ailleurs, le documentaire de création s'était développé, élargissant son audience régionale, accédant à des coproductions nationales, à des présences dans des festivals importants grâce aux efforts conjugués des créateurs audiovisuels, de France 3 Alsace, et des collectivités locales (CUS - Région)"*, les documentaristes insistent sur le fait que *"le documentaire en Alsace s'était construit dans un espace élargi, décroissant, fondé sur la liberté des regards, la diversité des approches. C'est cet espace-là que la direction de France 3 Alsace veut re-verrouiller. Et de quelle manière!"* Le nouveau responsable de l'antenne, Francis Guthleben, tient même à préciser au cours d'une réunion qu'*"il n'y aura plus de film sur l'Histoire."*

Jeu de massacre

Pourquoi ce jeu de massacre ? Pour plaire au "public" dont la fumeuse enquête d'opinion (500 personnes interrogées dans 5 grandes villes, aucune en Alsace) aurait révélé goûts et attentes. La nouvelle ligne documentaire de la chaîne régionale serait désormais placée sous le signe du

l'audimat. Les eurotechnocrates externalisent l'activité audiovisuelle. Toujours aux mêmes de "s'adapter" !

"divertissement" et du "loisir" (sic).

On enterre ce qui a été fait par Jean-Marie Boehm, disparu trop tôt, qui a, peu à peu, rencontré le public et élargi l'audience en s'écartant des modèles imposés, en laissant la place à des regards personnels, parfois critiques, en faisant davantage confiance à l'engagement, à la sensibilité personnelle du réalisateur et au "vivant" de la rencontre avec ses personnages, qu'à des préjugés méprisants sur le "goût" du spectateur. Comment, malgré cela, ose-t-on s'appuyer sur cette chute d'audience pour justifier le nivellement annoncé du documentaire ? Documentaire "nouvelle ligne" qui serait réduit à des films de série, excluant tout regard critique de l'Alsace. Est-ce cette vision-là du réel que l'on prétend nous offrir ? Est-ce dans cette mise au pas que le nouveau responsable de l'antenne espère travailler avec les réalisateurs de la région ?

Entreprise isolée pour l'instant

Aucune autre station régionale ne s'est, pour l'instant, engagée aussi loin dans cette logique. Deux articles (*Télérama* du 27/01 et *Le Monde* du 17/02) reprennent les arguments des documentaristes et pointent les contradictions de la nouvelle ligne "rédactionnelle" de France 3 Alsace, façon de remettre en place un nouveau dirigeant qui n'a pas pris la mesure de ses responsabilités.

Les réalisateurs ont aussi questionné les collectivités qui financent la création audiovisuelle, CNC, Région et CUS en particulier et demandent qui "en Alsace et au-delà, se mobilisera avec nous pour une télévision de service publique respectueuse des citoyens, pour une télévision régionale ouverte, à l'écoute du réel, pour une télévision qui réponde aux "défis des mutations" dans un mouvement qui interroge, et pas selon le modèle figé du marketing démagogique ?"

Georges Drion, Thomas Ermel, Martin Graff, Chloé Hunzinger, Robin Hunzinger, Baudouin Koenig, Gulya Mirzoeva, Patrice Muller, Roland Muller, Gisèle Rapp-Meichler, Serge Steyer, Michel Deutsch, Alain Villaume.

Site des signataires de « Vers une mise à mort du documentaire en Alsace » : <http://www.realisateursalsace.info>

Ça y est, ils l'ont quand même fermée, cette imprimerie !

Extrait d'un dialogue entre Pumpernickel et l'un de ses copains



INSI FERME la dernière usine du centre ville. C'est fait ! Rideau !

– *Que faisait-elle exactement ?*

– *De l'imagerie, des dessins de Noël pour les enfants, mais aussi le programme des festivités de Noël, celui de Pentecôte aussi, peut-être, je ne suis pas très sûr. Pas de Gazette locale, non, ça, je ne crois pas. En fait je ne sais pas trop !*

"Wissembourg", c'était le diminutif de cette imprimerie, pour ses clients de la France de l'Intérieur. "Chez Wissembourg" aussi, comme on dit "Chez Paul" pour son bistrot, car on s'y sent bien. Des professionnels qui, sans trop de réclame, faisaient leur ouvrage.

– *Pour en savoir plus, tu saisis "imprimerie wissembourg" sur l'Internet, ou mieux "imagerie wissembourg".*

– *Pratique l'internet. Plus de papier. Plus économique donc.*

– *Revenons à "imagerie wissembourg" s'il te plaît. Quelle réputation !!!*

– *Une imagerie comme celle d'Epinal ! Ça alors ! Très bien tout ça, mais ce n'était pas eux, pas l'imprimerie Muller je veux dire.*

– *Un peu quand même puisque la librairie Muller expose l'imagerie Wentzel.*

– *Tiens !?...*

– *Et puis, la ville jouit encore de ce prestige, mine de rien.*

L'imagerie populaire était un produit de diffusion du XIX^{ème} siècle, à l'instar de la télévision et de l'internet actuels.

"*Da sieht man ohne Geld die ganze Welt*"

("on voit le monde entier sans le moindre denier"). Epinal, Nancy, Neuruppin et Wissembourg étaient les grands centres de production en Europe Centrale. Grâce à l'entreprise de **Jean-Frédéric Wentzel** débutée en 1831 et à ses images aux légendes plurilingues, Wissembourg est devenue une "Bilderbogenstadt", une ville d'imagerie, dont la réputation sera consacrée à l'Exposition universelle de Paris en 1867. L'essentiel de la production fut l'imagerie religieuse gravée sur bois ou lithographiée et polychromée, puis les thèmes profanes. Elle embrasse les reflets de la vie des années 1840-1920 : productions pour la jeunesse, masques, arlequins et costumes, transparents grandeur nature, costumes régionaux, paysages, groupes d'animaux, scènes patriotiques allemandes ou françaises. La diffusion fut favorisée par la création vers 1865 d'un dépôt de vente

à Paris. L'affaire sera victime de la guerre 14-18

(informations :

O T de Wissembourg).

– *L'imprimerie de Wissembourg produisait aussi la "Weissenburger Zeitung". Autre époque, autre mœurs. Nous avons une autre presse locale, belle, en couleurs, 24 pages à chaque fois.*

– *Mmmm...*

– *La disparition d'une imprimerie c'est...*

– *Arrête, Pumpernickel, la fermeture de l'Imprimerie, c'était un secret de polichinelle. Tout le monde en parlait.*

Polichinelle, un rapport avec l'imagerie de Wissembourg ? Internet :

Polichinelle : composition en couleurs, 160 x 68,5 cm, trois feuillets réunis bout à bout, présentant de profil un polichinelle souriant, en équilibre sur une jambe, et tenant un bâton d'arlequin et une balle.

– *Dis-moi, Pumpernickel, peut-on encore voir ces images quelque part ?*

– *Oui, au musée Westercamp...*

– *Wentzel, Westercamp, imprimerie de Wissembourg, les imprimeurs !! Il ne reste rien !!... Ne complique pas tout comme ça, Pumpernickel ! Allez, dis-moi où ?*

– *Ben, essaie "www.musees-alsace.org".*

– *Voilàààà, tu sais quand tu veux !*

– *Allez, tu m'en laisses placer une pour terminer ? La disparition d'une imprimerie c'est... Lis ça plutôt, c'est tiré d'un blog.*

Des œils, des ours, des espaces au féminin, drôle de monde que la typographie ! Oui, "une espace" : petit bloc de plomb destiné à être placé entre les mots ou les lettres. Comme dans Boucle d'or et les trois ours, il y a trois sortes d'espaces : fortes, moyennes et fines. Mais ce féminin, tout de même ? Le "*spatium*" latin était un champ de course, une carrière ou une arène, un assez grand espace qui fit dériver le mot vers la "distance".

Curieusement, l'ancien français fit d'espace une sorte d'escargot de la langue, féminin et masculin à la fois. L'imprimerie, vieille industrie, a gardé dans son jargon, comme un trésor, le côté femme du mot. L'orientaliste Augustin Berque rappelait que dans toute l'Asie orientale, "en peinture, l'espace se manifeste par des blancs", comme si l'œil rêvait à de grandes espaces...

(correcteurs.blog.lemonde.fr/category/la-typo-cest-pas-sorcier/page/2/)

L'espace laissée par l'Imprimerie de Wissembourg sera-t-elle comblée par un nouveau pan d'histoire de la ville ?

Étienne Schmitt, harcelé ordinaire (3/n)

Contre l'oubli, Pumpnickel poursuit la chronique du drame du harcèlement au travail. Confronté aux mécaniques administrative et judiciaire, Étienne Schmitt ne baisse pas les bras et sait constituer au gré de ses rencontres le réseau qui lui permettra de retrouver une place au sein de la collectivité.

Rappel des épisodes précédents

Embauché en 1988 en qualité de maître-nageur par le maire de Saverne, et cumulant cette charge avec la fonction de responsable du service municipal des sports, Étienne Schmitt se trouve soudain face à une administration municipale qui ne peut honorer les engagements verbaux qu'elle a pris. Il poursuit sa carrière deux années durant sans que rien ne vienne paraître remettre en cause une situation qui paraît stable. Une décision de révocation est prise à son encontre le 25 mai 2000 qui fera l'objet d'une contestation de sa part, compte tenu des conditions qui l'ont précédée : rumeurs malveillantes, pressions morales sur sa personne et sur sa famille, internement en hôpital psychiatrique, rien n'aura été épargné à celui dont il était clair que l'on avait pris la décision de l'écarter. Les détails de ces années terribles qui ont vu la dislocation de tout son univers personnel figure dans l'épais dossier de 172 pièces (et non 120 comme Pumpnickel l'avait malencontreusement écrit) qui ont été transmises au tribunal administratif qui siègeait ce 21 novembre 2006.

Passons sur les circonstances de cet événement pénible déjà narrées dans la précédente livraison de Pumpnickel et tenons-nous en à la suite.

La décision

Elle est intervenue il y a quelques semaines, peu avant Noël, à la meilleure époque puisque chacun sait que c'est à ce moment-là qu'il est le plus facile de joindre amis et conseil pour mettre en place une stratégie face à une situation imprévue. Mais sans doute n'était-il pas possible au tribunal de faire autrement ?

Toujours est-il qu'Étienne Schmitt apprend qu'il est débouté de sa démarche, et que, comme c'est la règle en bonne justice rendue au nom du Peuple français, seuls les arguments de la partie adverse, absente à l'audience, sont repris, la demande de dédommagement de la mairie de Saverne qui avait osé demander des dommages intérêts pour diffamation étant tout de même écartée. Comme il est interdit de faire de commentaires sur une décision de justice forcément rendue au nom du Peuple français, Pumpnickel s'interdira tout commentaire à ce sujet, ce qui ne l'empêche pas d'observer une minute de silence, ce

qui reste tout de même un droit, même au nom du Peuple français.

Riposte

Comme rien n'est pire que de rester à ne rien faire et à attendre le coup de grâce, Étienne Schmitt, qui disposait des deux mois de réflexion, a décidé de se pourvoir avant le 22 février 2007 devant la cour administrative d'appel de Nancy. Ainsi pourra-t-il à nouveau constater que les magistrats auront examiné avec la plus grande attention les **172 pièces de son dossier**. Il n'a que cela à faire : tenir le coup depuis 17 ans, ce qui est à la portée de tout le monde, surtout de celui qui est sûr de son bon droit malgré les avanies qu'il subit. Comment réagirions-nous en constatant que les rues de notre village bruissent de toutes les rumeurs à notre encontre. Ceux d'entre nous qui ont eu à subir potins et cancans délivrés sous le sceau d'une pseudo-discretion du genre "*nous avons des soucis avec Monsieur Intel, il refuse de payer ses dettes...*" savent ce qu'il en est et l'énergie qu'ils doivent consacrer à faire taire langues mauvaises et colporteurs de ragots. Ils se reconnaîtront, à Wissembourg aussi. C'est cette situation qu'a vécu Étienne pendant des années et qu'il ne se résout pas à laisser passer. Ce qui l'amènera à contester prochainement les internements psychiatriques qui lui ont été infligés sur fond de disparition de dossiers médicaux, ça commence à faire beaucoup.

Le silence de la presse

Il est malheureusement assourdissant, s'agissant en général de la PLR bas-rhinoise, et de son édition dans son édition svernoise en particulier. Il faut s'en remettre au Républicain lorrain ou à l'Alsace pour relater les navrantes péripéties de la saga d'Étienne. Liberté est donnée à chacun d'interpréter le comportement des journalistes, "*incantologues*" de la déontologie et de la morale professionnelle, sur fond de condescendance.

Solidarité

Vous pouvez joindre Étienne sur son site et lui témoigner votre soutien dans l'épreuve qu'il traverse.

(<http://etienne.saverne.free.fr>).

"à livre ouvert", la librairie.



Ceux qui aiment les livres avaient rendez-vous l'autre samedi quai Anselmann pour l'ouverture d'une librairie ! Ça, c'est une nouvelle ! Combien étions-nous à l'attendre, impatients, nous souvenant avec émotion de l'ancienne librairie Herrmann, de son soi-disant désordre mais surtout d'un vrai libraire, amoureux des ouvrages, qui savait conseiller sans orienter. Las, les années ont passé, la fédération nationale d'achat des cadres (plus connue sous l'acronyme de FNAC) est passée par là, écrasant tout sur son passage. Mais tout le monde finit par s'en lasser !



Cette fois, changement de décor et de perspectives : une association de quatre amis qui mettent en commun leur enthousiasme et une partie de leurs économies dans un lieu de livres. L'idée de rencontres avec des écrivains pour des lectures et des présentations fait son chemin pour que nous reprenions l'habitude de voisiner avec ce qui reste irremplaçable.

N'hésitez pas à faire le détour, vous y retournerez !

"à livre ouvert"

8 quai Anselmann
67160 Wissembourg

ouvert tous les jours de 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 18h30, sauf le samedi, 17h30. Fermeture le lundi matin.

Historique ! États généraux de la condition pénitentiaire

Lancée à l'initiative de l'OIP (Observatoire international des prisons) en janvier 2006, l'idée d'une réflexion sur la condition pénitentiaire a été tout au long de l'année le prétexte à une consultation que Robert Badinter, ancien ministre et opposant

irréductible à la peine de mort, a qualifiée d'historique. Ce travail exemplaire a abouti à un "engagement sur parole" des candidats républicains à la promotion d'une loi de refonte de la politique carcérale de notre pays.

LANCÉE LE 10 JANVIER 2006, à l'initiative de l'OIP, la démarche des États généraux de la condition pénitentiaire a réussi à inscrire la question carcérale à l'ordre du jour de la campagne électorale. Pendant un an, ce collectif d'une dizaine d'organisations représentatives du "monde des prisons" a d'abord organisé une vaste consultation inédite de tous les acteurs de terrain, puis a transformé cette prise de parole en propositions de réforme, de sorte à susciter l'engagement sans ambiguïté de l'ensemble de la classe politique. Pour en arriver là, les États généraux ont analysé les raisons des tentatives avortées de réformes et souhaité créer les conditions du renversement de perspectives porté par les instances nationales et internationales de protection des droits de l'homme. Cette "œuvre" en trois actes commencera à prendre tout leur sens au lendemain du second tour de l'élection présidentielle.

Le grand moment

C'est incontestablement le lancement de la consultation des prévenus et condamnés, une première mondiale sans doute, qui a été le moment fort de la démarche. Adressé à 45 000 personnes détenues, remis en main propres par près de 150 représentants du Médiateur de la République, assurant l'anonymat des réponses ainsi que la gratuité de l'envoi de la réponse, le risque était grand d'assister à une sorte de défouloir général, chacun vidant la rancœur qu'il nourrit à l'égard de l'administration. Autre écueil, celui de l'indifférence, fille naturelle de la désespérance. Or, et c'est BVA (l'organisme qui a dépouillé le questionnaire) qui l'écrit dans son commentaire, non seulement on a assisté à un taux de retour exceptionnel (25%, soit 4 à 5 fois plus que pour une enquête habituelle), mais les enquêteurs ont été visiblement impressionnés par le sérieux dont ont fait preuve les détenus dans leurs réponses. C'est ainsi que les débordements n'ont été que marginaux (1%), comme si ceux que l'on interrogeait avaient pris la mesure de la situation.

Parallèlement à ces 15 000 réponses, les autres acteurs de la vie carcérale étaient invités à s'exprimer par voie électronique. Un peu plus de 5 000 réponses émanant des personnels de l'administration et des intervenants extérieurs ont ainsi été collectées. Tous ces éléments peuvent vous être trans-

mis en fichier pdf sur simple demande à Pumpernickel

Et maintenant, que faire ?

Il est illusoire de vouloir résumer en quelques lignes les conclusions de ce travail, mais sans doute peut-on répondre à quelques-unes des préoccupations majeures des détenus, à savoir les conditions générales de la détention, la préparation à la sortie, les droits fondamentaux, le maintien des liens familiaux, la formation professionnelle ou la prévention des suicides. L'idée générale est de ne pas en rajouter là où c'est dans le meilleur des cas inutile et dans le pire contreproductif. Même si on adopte la posture du "néo-libéral" moyen, en ne raisonnant qu'en termes investissement/profit, on a tout à gagner à remettre dans le circuit social des individus qui n'ont été "que" privés de liberté, et non chargés de ressenti-

ments à l'encontre d'un système qui ne leur fait pas de cadeau. C'est en tout cas ce qu'ont compris les candidats républicains (on met de côté le national-frontiste) qui reconnaissent la nécessité de revoir le système carcéral, un peu comme on l'avait fait au lendemain de la Libération, quand les ministres de la nouvelle république avaient connu la paille humide des cachots de la barbarie nazie.

C'est dans cet esprit que O. Besancenot, A. Laguiller, M.-G. Buffet, D. Voynet, S. Royal, F. Bayrou, C. Lepage et N. Sarkozy se sont personnellement engagés à ce que la dignité de la personne incarcérée soit préservée, que le cri d'alarme de Véronique Vasseur (dans son livre publié en 2000 !) ne reste pas sans réponse, que la démocratie fasse la démonstration de sa supériorité sur l'autoritarisme en accordant à chacun le droit de rejoindre la communauté humaine.

Contribution volontaire

Savoir – Choisir – Prévoir

A première vue, ces trois mots sont banals, mais en y prêtant attention, ils deviennent fondamentaux pour votre avenir. Car dans la vie, il faut savoir choisir les bonnes fréquentations et prendre conscience des conséquences d'une action, quelle qu'elle soit. Il ne faut pas avoir peur de demander conseil à ceux qui vous entourent, du moment que c'est pour votre bien et non pour leur intérêt ou pour vous entraîner dans leur propre chute. N'oubliez pas que toute action a des conséquences. La vie est trop précieuse pour être gâchée. Il faut apprendre à être à l'écoute des autres et prendre leurs conseils en considération. Il faut apprendre à trier vos fréquentations et à dire non à ceux qui veulent vous entraîner dans une direction qui vous détournerait du bonheur que la vie vous offre. Il faut se rappeler qu'une action négative n'a que des conséquences négatives, souvent douloureuses. Tout cela n'empêche pas de s'amuser, mais ne perdez pas votre avenir de vue parce que c'est le plus important. Rien n'a plus de valeur que de préparer un avenir chaleureux avec un compagnon ou une compagne, des enfants que l'on voit grandir et que l'on s'attache à rendre heureux. Pour en arriver là, les obstacles sont nombreux, mais je vous souhaite d'apprendre à les surmonter pour aller de l'avant. C'est ce que l'on appelle l'expérience de la vie.

Parce que la vie est précieuse et ça ne vaut pas le coup de la gâcher en traînant ou en faisant des bêtises qui ne vous attirent que des ennuis. Là où je suis, je me rends bien compte que je n'ai pas été assez malin pour faire les bons choix aux bons moments, et il est alors bien temps de regretter. Pour résumer, c'est non à la drogue et à la violence et oui à la 'positive attitude' et au bonheur. Il faut apprendre à réfléchir sur son avenir et prendre conscience que la gestion de son avenir, pour qu'il soit heureux, passe par l'écoute de ceux dont on dit qu'ils nous font la morale alors qu'ils veulent nous aider et pas nous embêter. D'ailleurs, plus tard, vous ferez la même chose avec vos enfants à qui vous donnerez le bon exemple. Nous sommes beaucoup à ne pas avoir tenu compte de ce que l'on nous disait et nous le regrettons maintenant amèrement, ne souhaitant à personne ce que nous vivons maintenant.

Voilà pourquoi je serais content que ce message que j'adresse aux jeunes leur donne envie de réfléchir à leur vie, à leur avenir, et les incite à mieux s'insérer dans la société pour y être heureux. Et n'oubliez pas : Savoir – Choisir – Prévoir.

D. H.

7

Question vélo



Modèle wissembourgeois de panneau B22 (projet)

LA SITUATION ne s'améliore pas sur ce front. Toutefois la dernière mésaventure d'un cycliste pris à partie par l'instrument répressif bleu marine municipal au prétexte qu'il aurait emprunté un sens interdit en plus de commettre l'irréparable faute de rouler sur la place de République. L'instrument répressif bleu marine municipal a dû faire prudemment machine arrière devant l'excès dont tout le monde sait qu'il est insignifiant. Pendant ce temps, les voitures continuent d'occuper les rues aux alentours, sans provoquer d'autre réaction qu'une mise en garde qui n'intimide personne, et surtout ne persuade pas de renoncer à l'usage d'un mode de déplacement néfaste, coûteux et polluant. De ce point de vue, les leçons seraient mieux venues si elles émanaient de ceux qui par une pratique quotidienne témoignaient de la sincérité de leurs déclarations. Chacun aura compris.

Dans ce contexte un peu désolant, il suffit de constater sans commenter :

- ♦ selon un mouvement que les urbanistes appellent pendulaire, les files de voitures et de bus continuent à encombrer, matin et soir, les abords de Wissembourg, sans que cela semble émouvoir des "responsables" qui semblent croire que leur efficacité se mesure à la longueur des bouchons provoqués par leurs initiatives ;
- ♦ une situation place de la Gare où l'on s'installe dans le provisoire, en contradiction avec le projet présenté qui promettait d'écarter les voitures du site et de le rendre aux piétons et aux cyclistes ;
- ♦ toujours aux abords de la gare, des aménagements pour le moins surprenants de voies cyclables que l'absence de signalisation rend indéchiffrables, traduisant le désarroi des "concepteurs" de cette merveille.

Pendant ce temps, "on" réfléchit à des cheminements cyclables en ville (!).

Société des amis de Pumpernickel

Compte rendu de l'assemblée générale

NOUS ÉTIONS UNE PETITE DIZAINNE pour l'assemblée générale de la "société des amis de Pumpernickel" qui s'est tenue au siège de l'association, 1 rue Saint-Jean à Wissembourg, le mardi 6 février 2007 à 19h00. Nous avons eu le plaisir d'accueillir **Dominique Walter** qui va dorénavant tenir une critique distanciée sur les deux mois écoulés. Voilà pourquoi vous avez le plaisir de le lire en **page 2**.

Point sur la vie de l'association

L'année en cours a été marquée de quelques événements parmi lesquels il faut remarquer **en positif** :

- ♦ sortie en 2005 des numéros 44 à 47 selon une parution maintenant (provisoirement ?) bimestrielle ;
- ♦ fête du 10 septembre 2006 (11^{ème} anniversaire du trublion) : 111 participants ;
- ♦ participation les 30 septembre et 1^{er} octobre 2006 aux états généraux des media du tiers-secteur ;
- ♦ poursuite des efforts de mise en page visant à proposer au lectorat un journal de qualité et tenue à jour du blog dont l'audience (environ 3000 connexions par mois) témoigne de l'intérêt et de la confiance des lecteurs ;
- ♦ convocation de l'assemblée générale début février, la prochaine devant se tenir à la mi-janvier 2008 ;

et **en négatif** :

- ♦ les cartes de membres n'ont toujours pas été éditées (!) ;
- ♦ toujours pas de débat public dans un contexte d'éducation populaire, mais l'activité éditoriale de Pumpernickel construit les termes du débat public.

Globalement, si les membres de l'association continuent à regretter le caractère austère de la livraison de Pumpernickel, et le recours systématique à "l'elliptisme" qui en rend la lecture souvent compliquée, ils considèrent le bilan de ces onze derniers mois comme positif.

Point financier

Le journal coûte 95 euros à imprimer, les frais d'envois 70 euros, soit 165 euros par numéro. Dons et abonnements ont équilibré les dépenses de l'année, permettant aux comptes d'être largement positifs. Les réserves tant sur le compte courant que sur le compte épargne, où une somme est mise de côté pour faire face aux entreprises hostiles des adversaires de la liberté d'expression, permettent de faire face à des mois de fonctionnement. Quitus a donc été donné au trésorier.

Projets

Le 5^{ème} numéro de l'année a vu le jour. Lors de la discussion qui s'est engagée, la question d'un passage à une parution mensuelle a été évoqué pour répondre au déluge de propagande, financée par l'argent public, en provenance de la mairie. Pour l'instant, l'équipe de rédacteurs n'est pas en mesure de s'y atteler, ce qui n'interdit pas de sortir un sixième numéro annuel par-ci par-là, histoire de coller à une actualité toujours imprévisible. **L'appel de l'an dernier à des collaborateurs occasionnels est renouvelé.** Par ailleurs, l'envolée des frais postaux oblige à inviter les soutiens financiers à se manifester, sans qu'il y ait urgence pour autant.

Le rédacteur en chef promet, comme l'an passé, de faire un effort de mise en page, en particulier sous forme de dessins et de donner plus de personnalité à chaque parution...

La **fête des 12 ans de Pumpernickel** aura lieu le **9 septembre 2007 à partir de 14h30**. Ce sera, comme les années précédentes, un après-midi de rencontre entre amis autour de contes et de musique (annonce du programme définitif dans le numéro 49). D'autres formes d'expression artistique sont évidemment les bienvenues. Vous aurez la possibilité de manger de la tarte flambée à partir de 17h30. Il y aura des boissons disponibles sur place pour lesquelles une participation minimale (prix unique : 50 centimes comme d'habitude) vous sera demandée.

1^{ER} NOVEMBRE 2002 – 23 FÉVRIER 2006

Symptôme d'une politique culturelle calamiteuse, le musée Westercamp est "fermé pour travaux" (! ?) depuis 1561 jours ! Le ridicule le disputerait-il au grotesque ?



Pumpernickel est imprimé sur du papier issu de la sylviculture intelligente.